

# le monde libertaire

Hebdomadaire de la FEDERATION ANARCHISTE  
adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

24 AU 30 MAI 1990

N° 786

10,00 F



PAYS DE L'EST

## Les lendemains qui chantent ?

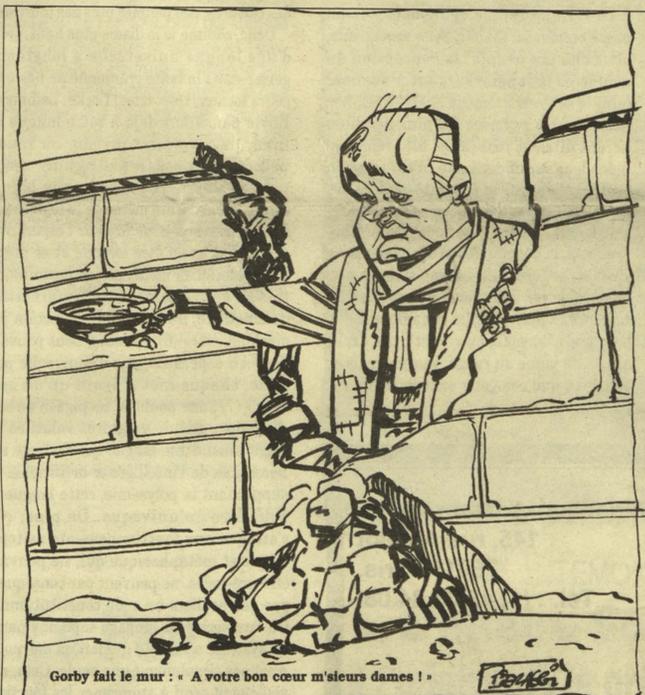
Il n'est jamais trop tard pour bien faire. La presse occidentale commence enfin à aborder les redoutables problèmes économiques qui se dressent devant les pays de l'Est nouvellement acquis à la démocratie parlementaire et à l'économie de marché. Après l'euphorie des publicistes pour les pseudo-révolutions d'Europe centrale et orientale, suivront les conseils et les admonestations aux accents moralistes des plus écœurants. Les nantis et les repus de la surconsommation sont toujours les premiers à mettre en garde les pauvres contre les dangers du gaspillage. Dans cet exercice le journal *Le Monde* a fait récemment montre d'un zèle sans pareil avec un article signé par Véronique Maurus intitulé : « L'Est sous le choc énergétique » (1).

### S'aligner sur le modèle

A l'occasion on apprend qu'à l'exception de la Roumanie, les pays de l'Est n'ont pas connu le choc pétrolier des années 1973-1979 parce que l'Union soviétique a poursuivi la fourniture de pétrole brut et de gaz naturel nécessaire à leurs industries et à leurs besoins domestiques à des prix inférieurs à ceux du marché mondial. Aujourd'hui l'Union soviétique a décidé de réduire ses quotas et de les vendre, en dollars, aux prix pratiqués sur les places internationales. La crise de la dette se radicalise d'une facture énergétique inconnue jusqu'alors. Le modèle « énergétique soviétique » a donc vécu et les citoyens des pays de l'Est vont devoir se serrer la ceinture s'ils veulent s'aligner sur le modèle « énergétique occidental ». Soit ! A croire l'auteur de l'article le modèle occidental serait meilleur dans le meilleur des mondes

possibles ! Voilà le non-dit de cet article : la finalité du capitalisme libéral le plus sauvage et le plus monétariste représente un modèle idéal indépassable. Ce qui caractérise les publicistes « post-modernes » c'est que rien ne peut jamais démentir leur outrecuidance, pas même la plus banale réalité. En effet, le modèle « énergétique occidental » est bien le meilleur, mais pour l'Occident. Que le reste du monde se débrouille ; et puis, dans les pays du Sud il fait chaud ! Seule la surconsommation comme valeur (morale et sociale) immuable du capitalisme de « troisième type » demeure. Aussi, après la lecture de ce texte « informé », doit-on conclure que ce qui a cruellement manqué à l'Union soviétique c'est la domination d'un véritable tiers monde qui lui aurait permis de consommer sans en payer le coût social. On croit rêver !

Toutefois on devine que si les crédits occidentaux servaient à industrialiser (plutôt mal que bien) les pays de l'Est, ceux-ci l'ont pu accomplir grâce à l'énergie à bon marché fournie par les Soviétiques. Plus encore, il apparaît qu'une partie de ces prêts ont été utilisés (à la différence des pays du Tiers monde) pour améliorer une consommation déficiente ; tant et si bien que pendant une vingtaine d'années les citoyens des pays de l'Est ont réussi à maintenir un niveau de vie moyen grâce à l'argent occidental. Voilà le péché. Pourtant, les Etats-Unis surconsument en captant les liquidités du Tiers monde (taux d'intérêts élevés du marché de l'argent à New York) et en exerçant un contrôle planétaire sur l'achat des matières premières, il



est là la mise en œuvre des vertus bienfaitantes du modèle « énergétique occidental ». Le raisonnement de notre journaliste est à la fois trop vrai entre les lignes et totalement controuvé dans son affirmation immédiate.

Il suffit de lire la presse polonaise ou hongroise pour saisir l'ampleur de la crise et de la catastrophe qui menace. Derrière l'enthousiasme des

peuples aveuglés par les promesses d'abondance du libéralisme et les sinistres pompes président à la main-mise des nouvelles-anciennes élites sur les leviers du pouvoir, on devine le vide, l'absence d'un authentique projet social et pire, la mise à l'encan, au travers de joint ventures des industries et des services les plus immédiatement rentables : tourisme, presse, publicité et sous-traitance industrielle de bas de gamme.

(suite p.5)

### Forum de la librairie du Monde libertaire

samedi 26 mai, à 16 h 30,  
au 145, rue Amelot, 75011 Paris,

Autour du livre *Le Sexe apprivoisé,*  
*Jeanne Humbert et la lutte pour le contrôle des naissances*  
(éd. La Découverte. Prix 120 F).

Vous pourrez débattre avec les auteurs R. H. Guerrand et Francis Ronsin  
et assister à la projection du film de Bernard Baissat  
Ecoutez Jeanne Humbert !

P. 2  
L'espéranto  
remis en question.

P. 4  
Les mal-logés.

### Piotr Siuda nouvelle victime du KGB

Le 5 mai, vers 8 h du matin, est décédé Piotr Petrovitch Siuda à l'hôpital municipal de Novotcherkassk. Causes du décès : coups et blessures corporelles.

La veille, des amis l'ont vu partir de chez lui et tout semblait normal. Quelques jours auparavant, Piotr Siuda s'était entretenu d'une affaire grave avec le correspondant local du Komsoml'skaya Pravda (journal central des jeunesses communistes). Piotr Siuda était rentré en possession de circulaires secrètes du KGB sur la répression du mouvement ouvrier de Novotcherkassk en 1962. Ces documents comportaient notamment l'ordre du KGB de tirer sur la foule, le bilan de cette répression féroce fut très lourd puisqu'il y eut plusieurs centaines de tués et que de nombreuses arrestations furent suivies de déportations et de lourdes peines d'internement. Piotr Siuda était né le 13 décembre 1937 à Rostov-sur-le-Don. Son père, bolchevik, était un ancien compagnon de route de Staline, il s'était engagé dans la lutte révolutionnaire à Batoumi, en 1902, il fut par ailleurs, un proche de plusieurs des 26 commissaires de Bakou, il mourut sous la torture à la prison de Rostov en 1937 et, par conséquent, ne connut jamais son fils...

Piotr Siuda avait pris une part active à ces événements et lui-même fut condamné, le 12 septembre 1962, à 12 ans de camp en régime sévère suivant l'article 72 du code pénal d'URSS. A la faveur d'une révision du procès, il fut libéré après plus de quatre années de camp. Immédiatement il a commencé à mener une lutte active visant à informer l'opinion publique sur les événements de Novotcherkassk, et à faire reconnaître par le gouvernement sa responsabilité. Il a lutté pour la réhabilitation de tous les condamnés et de tous les tués. Il a rassemblé des renseignements sur le destin des blessés, et aussi pour ceux qui ont donné l'ordre de tirer sur la foule soient jugés pour crime contre l'humanité. Siuda était membre actif de l'organisation « Memorial » de Rostov et de l'association des victimes de la répression.

Depuis le 1<sup>er</sup> Mai 1989, date du congrès constitutif de la Kas (Confédération anarcho-syndicaliste), Siuda militait pour la reconstruction d'un mouvement anarchiste organisé.

Là s'arrête son parcours, à l'âge de 53 ans.

Relations Extérieures  
de la Fédération anarchiste

T 2137 - 786 - 10,00 F



F°P. 2520

# L'espéranto : mensonge linguistique ?

**L'espéranto mis à mal... c'est nouveau au sein du mouvement libertaire. La chose est d'importance. Nous ne doutons pas qu'un débat vient d'éclorre avec la publication de cet article, qui, bien que très critique, nous a semblé suffisamment argumenté pour figurer dans nos colonnes.**

L'ESPÉRANTO prend place dans le florilège des langues artificielles à prétention universaliste que, depuis quatre siècles, le monde occidental se plaît à créer. Cette langue a pour originalité sa longévité ; en effet, les tentatives de langues artificielles (ixesoire, novial, ido, volapük...) n'ont jamais eu une existence dépassant la dizaine d'années. L'espéranto, pour des raisons tant formelles qu'idéologiques, a réussi à s'imposer quelque peu. Cependant, l'idée d'une langue universelle laisse un goût amer lorsque l'on s'interroge sur son passif idéologique. Pour cette critique, je me fonde sur les brochures de vulgarisation diffusées par la SAT-Amikaro qui sont *Une autre idée de la communication, Une haute idée de la communication et Une humanité, une langue* de Simone Glodeau, ainsi que sur la préface de *Nouveau cours rationnel et complet d'espéranto*. Il apparaît que ces textes, destinés à convaincre M. Lambda, jouent à la fois sur le mensonge linguistique et sur une série de vieux réflexes occidentalistes. Lorsque j'observe la base linguistique de l'espéranto, je remarque tout d'abord qu'elle est indo-européenne, avec une forte tendance latinisante. Dès lors, présenter cette langue comme universelle est un

mensonge occidental-centriste. « Les racines dans l'espéranto appartiennent aux principales langues européennes. Elles ont été choisies pour la plupart en raison de leur internationalité » (1). Tout d'abord, remarquons l'équivalence posée entre « européen » et « international ». Le pré-supposé espérantiste entérine, de fait, le colonialisme linguistique car, si les espérantistes condamnent la prévalence de l'anglais et les luttes que se livrent d'autres langues dominantes pour avoir la première place, la solution proposée est bel et bien un melting-pot de ces mêmes langues.

Au nombre des avantages de l'espéranto, la facilité est souvent mise en avant. Facilité phonétique, lexicale et syntaxique. Or, il s'agit là d'une notion toute relative que l'on ne peut appliquer à l'ensemble des parlants de ce monde.

Par exemple, peut-on dire que la réalisation des deux phonèmes r et l est facile pour un Japonais alors que cette langue ne distingue pas ces deux sons ?

Quant à la syntaxe « facile », pour un locuteur n'ayant pas dans sa langue première l'opposition verbo-nominale, gageons qu'apprendre l'espéranto lui sera tout aussi difficile que pour nous apprendre le samoyède, le uotaztèque... (2).

Le lexique repose également sur un passé occidental (3). Or, nous savons que, pour chaque peuple, la conception du monde et la langue servant à nommer celui-ci sont étroitement liées. Ainsi, non seulement les choses les plus anodines seront dites et ressenties différemment, mais chaque langue présente un découpage particulier du monde et une classification spécifique de l'expérience ; pour illustrer cela, la dénomination des couleurs est révélatrice, ainsi, en baesa (4), nous pouvons observer deux termes pour dire les couleurs : « hui » signifie la gamme allant, pour nous, du violet au vert et « ziza » celle qui va du jaune au rouge. Devons-nous en conclure que ces gens sont daltoniens ?

Que le monde dans lequel ils vivent est bichromique ? ou que cela correspond à un certain certain découpage du monde dont les motivations « mentales » ne nous sont de toute façon pas accessibles mais qui existe ?

## Une langue occidental-centriste

L'espéranto, de par sa généalogie, comporte un découpage occidental et donc un système de valeurs et d'idéologie qui lui est propre.

Ce type de duperie linguistique trompe le profane et répand l'idée que le modèle linguistique occidental est soit universel, soit destiné à le devenir. De plus, un autre larron entre sur la scène espérantiste : le mythe de la rationalité. En effet, pour être universel, l'espéranto se doit d'être rationnel, nous dit-on, et ne fait donc pas place à l'exception (l'éternelle scorie que la non-raison engendre). L'espéranto puisqu'il est soi-disant rationnel (=logique) est donc facile et universel ; cela suppose une seule et bonne logique, celle de la science, et cela fait remonter à la surface l'idée d'une classification et d'une hiérarchisation des langues, comme l'a fait Schleicher au XIX<sup>e</sup>, ce qui entraîne la hiérarchisation des cultures, des peuples puis des individus.

Donc, comme je le disais plus haut, l'idée d'une langue universelle a longtemps germé dans la boîte crânienne de nos penseurs locaux. Descartes, Locke, Leibniz ou Boyle pensaient déjà à cette langue du futur. Ils la voyaient parfaite car rationnelle, élaborée sous le seul regard « compétent », celui de la science, cette langue serait l'incarnation même de la logique (5). Et que pouvons-nous lire sur l'espéranto : « Elle doit aussi être logique et se prêter aux techniques modernes de communication et de traitement de l'information (télématique, information, traduction par machine, etc) » (6). Ailleurs, nous pouvons lire « en espéranto, pas d'équivoque possible, chaque mot n'ayant qu'un seul sens » (7) ; une poule ou un pigeon ne sont plus alors que de vulgaires volatiles ! Il s'agit ainsi d'une langue qui s'adapte aux nécessités de l'intelligence artificielle. En supprimant la polysémie, cette langue ne peut être qu'univoque. De plus, elle s'attaque aux fonctionnements métonymique et métaphorique qui, ne pouvant être pré-codés, ne peuvent par conséquent pas entrer dans un code constitutionnel. Or, l'univocité du langage sape une partie du système associatif qui fait qu'une poule n'est pas simplement une poule. Cela, non seulement tend à supprimer les fonctions ludique et poétique du langage mais, plus généralement, le système symbolique.

De plus, au nom de la science-raison, cette axiomatique est apte à contrôler et proscrire tout usage linguistique « déviant », individuel. Dans une bipartition entre les signes publics (institués) et privés (non institués) nous nous trouvons là du côté du public et donc du général aux dépens du particulier. Vu sous cet angle, sous des dehors « humanisants » et pour le plus grand bien de l'humanité, le projet espérantiste propose un système clos hors duquel la pensée ne peut s'échapper ; en

prônant le régulier, on évince le plus important : l'événementiel, nous ne sommes pas loin de la nov-langue (1984) et, pour ma part, j'appelle cela du totalitarisme.

De plus, l'espéranto, loin d'être un projet alternatif, dont le discours romprait radicalement avec celui visant à uniformiser le monde, en est bien plutôt partie prenante. « Toutes les branches de l'activité humaine tendent vers le mondialisme. Partout la normalisation s'installe en maître. (...) Au milieu de cette course au mondialisme, à la standardisation, à l'uniformité, le fait que les langues nationales non seulement continuent de régner jalousement, chacune dans son fief respectif, mais cherchent à empiéter sur des domaines voisins, constitue un anachronisme qui, à première vue, semble inexplicable » (8). Autrement dit, parallèlement à l'uniformisation marchande qui découle d'une vision du progrès à sens unique (mécanisation, etc), idéologie ô combien occidentale, il s'agit d'utiliser une langue inspirée des mêmes principes de rationalisation. La technicité et les valeurs marchandes étant largement issues de la culture européenne, il n'est pas étonnant alors que l'espéranto le soit aussi. Et, de même que l'industrialisation massive est soit-disant la solution à la misère économique des pays du Tiers monde, de même, l'espéranto à leur alphabétisme. Ailleurs, nous pouvons lire « dans le Tiers monde, où le problème de l'analphabétisme se pose en premier, avec la maladie, la misère et la famine, l'enseignement des langues hégémoniques pseudo-internationales, au détriment des langues vernaculaires, engloutit une part énorme du budget de l'éducation » (9). L'auteur de ces lignes laisse planer le doute concernant la solution à apporter, il ne précise jamais que l'enseignement diffusé dans les langues véritablement parlées par ces gens pourrait avoir une quelconque efficacité. Nous en déduisons qu'il suggère de remplacer les langues venues du colonialisme par l'espéranto. Lorsque le gouvernement du Paraguay a décidé de lutter contre l'analphabétisme de la population, il l'a fait en reconnaissant au guarani le statut de langue nationale et en généralisant son enseignement auprès d'une population auprès d'une population à plus de 60% guaranophone.

## La version végétarienne du rosbeef

Je ne prône pas un repli culturel et linguistique conduisant au nationalisme, mais la nécessité de reconnaître de façon effective l'existence de l'autre et sa valeur intrinsèque. Lorsque les espérantistes tentent de nous démontrer le bien-fondé d'une langue internationale, il s'agit là d'une nouvelle version de la loi du plus fort. Et lorsqu'ils nous murmurent que grâce à l'espéranto les langues minorisées pourront continuer d'exister, devons nous les remercier de se montrer si magnanimes ? Ils repeignent les faits aux couleurs de l'humanisme et, plutôt que de dire « toi, le Diola, de toute façon, personne ne se fatiguera à apprendre ta langue qui ne rapporte pas un clou ! », ils minaudent « toi, le petit Diola, qui, n'en doutons pas, crève d'envie de communiquer avec nous et qui pour cela est obligé de parler français, langue qui te rappelle de bien mauvais souvenirs, apprends donc l'espéranto... » C'est la version végétarienne du rosbeef et de la gousse d'ail, on remplace la viande par la salade, mais c'est toujours la même que l'on presse. En définitive, qui a

besoin de communiquer avec les populations du monde entier, si ce n'est la confrérie des marchands ? Quand la conscience de ces braves gens est muette c'est anglais et Pepsi-Cola, quand elle trompette un peu c'est espéranto et Pepsodent ; dans tous les cas la langue est instrument de pouvoir, celui qui dans un marché impose sa langue, quelle qu'elle soit, est celui qui le détient. Et il ne faut pas se leurrer les Bushimans ou les Jivaros n'ont jamais demandé à communiquer avec nous, pas plus qu'ils n'ont souhaité bénéficier des joies du rasoir électrique. Alors, si véritablement il s'agit de vouloir véritablement communiquer avec ces gens-là, apprenons donc leur langue et grignotons l'idéologie du rouleau compresseur.

Les espérantistes partent du principe qu'environ 3 000 langues existent et que de cette diversité viennent tous nos malheurs. Laisser supposer que l'homogénéisation linguistique permettrait aux hommes de s'entendre est si simpliste que l'on croirait lire une citation de *Femmes Pratiques* ! On en revient toujours à la même histoire, puisqu'on ne peut pas gérer les différences, supprimons-les. Le mythe de la babélisation, en ce qu'il conçoit la multiplicité des langues comme une tare est toujours présent en eux ; je pense au contraire que c'est ce pari qu'il faut tenir, non en laissant supposer que l'assimilation (rendre semblable à soi-même) est la solution, mais en prônant la différenciation, le multilinguisme et l'interculturalité. Il s'agit de briser le schéma opposant les langues de « prestige » aux langues dites primitives afin d'intégrer cette idée d'égalité entre tous les hommes et leurs paroles multiples ; dans un discours radical, il nous faut casser le mythe de l'indifférenciation, de la fusion. Bien évidemment, deux personnes ne parlant pas la même langue ne pourront communiquer que difficilement, par des méthodes souvent non-verbales ; elles doivent faire l'effort d'élaborer ensemble un code commun. C'est d'ailleurs de cette nécessité qu'ont dû naître les langues. Cette recette est toujours valable et nous pouvons observer dans certaines régions du monde la naissance des créoles et des pidgins, langues créées par des gens n'ayant le même passif culturel et linguistique et répondant à un besoin de communication. Il faut bien voir que ce ne sont pas les langues qui créent les communautés, mais le désir et le besoin de communiquer qui créent une langue.

En conclusion, je citerai quelques uns des accents prophétiques émis par les espérantistes, montrant à quel point ceux-ci se situent dans un projet positiviste : « de même que les chemins de fer, les automobiles, les avions sont devenus les forces du monde moderne, parce qu'ils représentaient le progrès, de même la langue universelle s'imposera parce que nécessité fait loi » (10).

Annick Monte

(1) in *Nouveau cours rationnel et complet d'espéranto* p.23.  
 (2) L'opposition verbo-nominale se dit des langues qui opposent la classe des noms à celle des verbes (le français par exemple). Il existe des langues qui n'ont pas cette opposition si bien que des fonctions comme sujet ou prédicat, qui en français sont occupées par le nom pour la première, et en règle générale par le verbe pour la seconde, dans ces langues donc, le même peut être employé dans les deux fonctions.  
 (3) Ex : bona = bon, bela = beau, granda = grand, kara = cher...  
 (4) Langue parlée au Libéria.  
 (5) J. D. Urbain, *La langue « maternelle », part maudite de la linguistique ?* in *Langue Française* n°54 (mai 82).  
 (6) In *Une Autre Idée...* p.5.  
 (7) In *Une Humanité...* p.24.  
 (8) In *Une Humanité...* p.5.  
 (9) In *Une Autre Idée...* p.4.  
 (10) In *Une Humanité...* p.11.

Rédaction-Administration  
 145, rue Amelot  
 75011 Paris.  
 Tél. : (1) 48.05.34.08.

Tarif	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois	5 n° 35 F	70 F	60 F
3 mois	13 n° 95 F	170 F	140 F
6 mois	25 n° 170 F	310 F	250 F
1 an	45 n° 290 F	530 F	400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom ..... Prénom .....  
 Adresse .....  
 Code postal ..... Ville .....  
 Pays .....  
 A partir du n° ..... (inclus).  
 Abonnement de soutien   
 Chèque postal  Chèque bancaire  Autre

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.  
 Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Rédaction-Administration :  
 145, rue Amelot, 75011 Paris  
 Directeur de publication : Maurice Joyeux  
 Commission paritaire n°55 635  
 Imprimerie : Gaspard-Monge,  
 55, rue du Fossé-Blanc, 92230 Gennevilliers  
 Dépôt légal 44 145 — 1<sup>er</sup> trimestre 1977  
 Routage 205 — Publi Routage  
 Diffusion SAEM Transport Presse

# Carpentras : les barbares reviennent

**L**a bête immonde, ainsi que Bertolt Brecht nommait le nazisme, remue encore. On la croyait enterrée depuis la chute du Reich. Ses actes dans les pays du « socialisme réel », en Pologne et en Roumanie notamment, restaient couverts du voile de l'intouchabilité des pays à la pointe du progrès et de l'avenir du monde. Aujourd'hui, elle se manifeste au grand jour, encouragée par les propos irresponsables d'hommes politiques partisans de l'intolérance et de l'exclusion. A Carpentras, elle s'est manifestée de manière abjecte, en dévastant le cimetière juif, renversant les tombes, déterrants les cercueils, empalant un cadavre. Le symbole est évident : à défaut de pouvoir faire la même chose sur des vivants, les barbares l'ont fait sur des morts. A la lâcheté s'ajoute le symbole du néant : s'attaquer aux morts, c'est nier l'histoire, vouloir effacer de la mémoire des hommes ceux que l'on attaque, c'est vouloir perpétuer la solution finale jusque dans son atrocité la plus extrême. On s'attaque aux morts quand on veut faire disparaître toute trace, quand on veut récrire l'histoire, la modifier en profondeur.

## Le révisionnisme en actes

L'arrière-plan de cet acte barbare, c'est dix ans de banalisation des propos racistes et antisémites. Les attaques répétées des leaders du Front national et des groupuscules dans ses marges contre « le lobby juif dans la presse », « l'Internationale juive » ou les « superpuissances étrangères qui gouvernent la France, à savoir le juif, le protestant, le marxiste et le franc-maçon » ne peuvent rester sans porter leurs fruits. Les calembours nauséabonds de Le Pen ou les attaques antisémites de ses adeptes (Autant-Lara, Médecin, etc.) ne peuvent que renforcer l'antisémitisme et le racisme des nostalgiques du troisième Reich.

Quand Le Pen invite à ses manifestations des anciens SS (Schönhuber, président du Parti Républicain, extrême droite allemande) ou des anciens fascistes italiens, c'est une reconnaissance explicite du modèle fasciste et nazi. Quand Le Pen



tente d'absoudre Pétain, c'est qu'il revendique pour lui-même les mesures anti-juives prises par Pétain bien avant que les nazis le lui demandent, et bien plus restrictives qu'ils ne le souhaitaient. Quand il dénonce « le lobby juif dans la presse », c'est qu'il souhaite le rétablissement des mesures vichyssoises qui excluaient les juifs des professions de presse. Quand ses lieutenants encensent le révisionnisme, c'est qu'ils affirment la valeur du nazisme et la perversité des anti-nazis. C'est, en définitive, qu'ils auraient souhaité la « solution finale ». Quand Le Pen se dénomme lui-même, sur le ton de l'ironie morbide, la « bête immonde qui monte, qui monte », il sait à quoi il fait référence, il sait ce qu'il revendique par là-même. Enfin, quand il crie à la machination à propos de Carpentras, désignant les communistes, les Maghrébins et le ministère de l'Intérieur, il prend modèle sur l'incendie du Reichstag et sur la propagande nazie qui désignait ainsi l'ennemi.

C'est sans doute dans les bas-fonds du néo-nazisme qu'il faut chercher les responsables des actes odieux de Carpentras. Il faut, me semble-t-il, mettre en relation plusieurs événements décisifs qui s'ajoutent au climat raciste créé par l'extrême droite. La présence du Congrès juif mondial à Wannsee, le lieu où fut élaborée et décidée la « solution finale », la diffusion de films et de documentaires sur la Shoah à la télévision française, ont peut-être incité des néo-nazis à commettre cet acte vengeur. Pour commémorer à leur manière le triste anniversaire de la « solution finale », c'est à la plus ancienne communauté juive de France qu'ils se sont attaqués.

A l'heure où l'antisémitisme renaît sur les cendres du marxisme-léninisme, en Pologne, en URSS, en Roumanie, où une parole publique raciste peut se diffuser librement, les néo-nazis occidentaux peuvent se prendre à rêver : l'heure n'est-elle pas venue de reprendre pignon sur rue, de diffuser librement et massivement le venin raciste ? La manifestation du 14 mai à Paris, quelle que soit l'hypocrisie de ceux qui ont laissé la chienlit d'extrême-droite prospérer, était une réponse négative à cette question. Tous partis confondus, sauf l'extrême droite, les Français ont exprimé leur solidarité avec la communauté juive touchée par l'acte abject de Carpentras. Mais une fois passée l'émotion et la colère, oseront-ils rejeter de la même façon ce Front national qui entache plus que les autres partis encore leur paysage politique ? Sauront-ils abandonner ce petit racisme quotidien qui parle des « youpins », des « bougnoules » et des « nègres » ? Certes, entre ce verbiage quotidien et l'acte de Carpentras, il y a une marge. Mais il y a aussi les déséquilibrés et les extrémistes prêts à la franchir. Carpentras n'est que ce racisme de tous les jours poussé à l'extrême. Si les gens « raisonnables » ne dépassent pas le premier stade, il se trouve toujours des êtres faibles ou pervers pour aller au stade extrême. Ça n'est pas non plus une loi qui évitera ces dérapages. C'est dans la conscience des individus qu'il faut extirper la gangrène raciste et antisémite. Ce travail commence à l'école, dans la vie de tous les jours. C'est lui aussi qui peut venir à bout des idéologies d'extrême droite.

Victor LAPP

## POLITIQUE

# Droite et gauche face à Le Pen

L'UNANIMITÉ politique n'aura duré que le temps d'une manifestation. A peine avoir quitté la place de la Bastille, chaque parti a retrouvé ses habitudes.

La droite, Jacques Chirac en tête, après maintes tergiversations, a demandé au premier ministre le report des discussions sur l'immigration, la fameuse table ronde. Reprenant ses petites manies, chaque leader y est allé de sa formule. François Léotard, pour le Parti Républicain, a lancé un « appel solennel » au PS pour qu'il renonce à « agiter le chiffon rouge du droit de vote des étrangers qui suscite des réactions fortes dans le pays et qui nourrit le Front national ». Hervé de Charette, giscardien bien connu, a dénoncé le gouvernement qui dit-il « n'a pas de propositions » pour lutter contre l'immigration. Plus ou moins d'accord, la droite sera néanmoins au rendez-vous fixé par Michel Rocard, le 29 mai prochain, pour la deuxième table ronde sur le racisme.

A gauche, la mise à l'écart du droit de vote des étrangers divise le PS. La bande à Julien Dray a crié au désastre : « une honte, une capitulation. On paie cher le ticket d'entrée à la table ronde ». « Au premier coup de vent, tout s'écroule » s'est indignée Marie Noelle Lienemann, élue socialiste. D'autres, pas très gentils avec leurs copains, en rajoutent : « a-t-on été élu pour faire la politique de notre adversaire ? » s'est exclamé Jean-Luc Mélenchon de la « Nouvelle école socialiste ».

Du côté des « réalistes », la dialectique a repris sa place ! Cette réforme électorale « pourrait provoquer un traumatisme dans l'opinion » a répliqué Louis Mermaz.

De droite à gauche, on retrouve l'ambiance habituelle. Chacun y va de sa recette et de sa formule choc. Dernier chic : les projets d'« intégration » et l'abandon du droit de vote des étrangers.

L'extrême droite, elle, cherche un coupable. « A qui profite le crime ? »

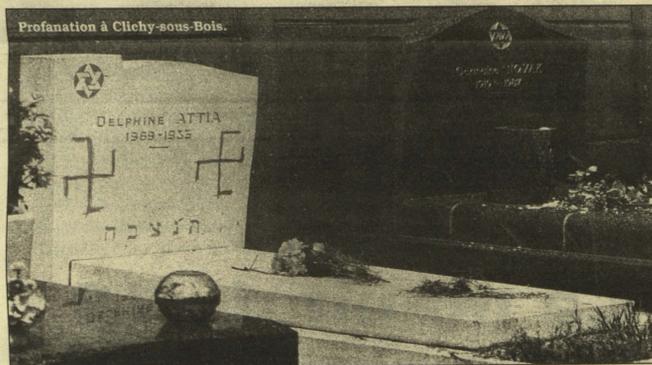
Alain Dervin

## EDITORIAL

Les profanations de Carpentras font des émules... Clichy-sous-Bois, Saint-Herblain... La connerie monstrueuse fait école. Ici, des inconnus non encore identifiés, là, des skinheads de « bonnes familles », les idées lepenistes font des ravages. Menaces, tabassages... le racisme au quotidien atteint des sommets que l'on pensait dépassés, rangés au magasin des horreurs de l'Histoire. Mais non, cela continue. Une enseignante dénonce l'antisémitisme : on vient l'agresser chez elle. Ailleurs, à l'université Lyon III, quelques universitaires en mal de « recherches » font l'éloge de Faurisson et du révisionnisme, et il faut attendre cette semaine pour que l'on parle de sanctions. Allons-nous encore longtemps supporter cette escalade de bêtise et d'actes odieux ? Non, bien-sûr et la manifestation lundi 14 Mai à Paris exprima ce ras-le-bol. Mais cette culpabilisation de la classe politique, ce consensus général est bien faible face aux menaces que représentent la xénophobie et de l'antisémitisme.

Comment, en effet, ne pas être choqué par ces réactions quelque peu tardives des hommes politiques ? Réactions qui pour l'heure s'en tiennent aux seuls discours, comme le rappelait notre compagne, Pascale Choisy, dans *Le Monde Libertaire* de la semaine dernière. Et, quand ces mêmes responsables de partis veulent s'engager concrètement quelle tristesse de les voir s'agiter pour quelques misérables propositions. Comme si, par exemple, édicter une loi (une loi de plus !) pouvait enrayer le racisme. Comme si, une politique « d'intégration » pouvait résoudre tous les problèmes ! « intégrer », être comme « nous », gommer une soi-disant « différence », comme si cela pouvait régler, par miracle, la xénophobie, l'antisémitisme, le racisme !

Rien de ce que propose, hélas, les politiques ne résoudra la question du racisme. Il faudrait mener une autre politique pour cela. Celle qui ni à droite ni à gauche les professionnels du pouvoir ne veulent réellement réaliser. Elle serait trop subversive et risquerait de remettre en cause leurs privilèges. Basée sur une égalité sociale et économique, cette politique anti-raciste irait forcément à l'encontre de la logique capitaliste de division et d'inégalité. Elle démontrerait l'inutilité du nationalisme, l'absurdité des discours d'exclusion. Elle interpellerait chacun de nous dans ce qui fait fondamentalement notre identité, notre « différence ». Une identité qui se construirait non pas contre l'autre, mais avec l'autre. Cela, les politiques ne le souhaitent pas. Car, comment pourraient-ils maintenir cette société reposant sur l'injustice ? Celle-la même qui produit ce racisme meurtrier.



## TEMOIGNAGE

# L'affaire Schwartzbard à l'origine de la création de la LICRA

Samuel Schwartzbard était un militant anarchiste, qui, le 25 mai 1926, assassina Simon Petlioura, responsable de pogroms en Ukraine au début des années vingt, lors de la révolution russe.

Samuel Schwartzbard est né en 1888 à Smolensk, petite ville ukrainienne. Il quitte l'empire tsariste pour la France. En 1917, il est détaché comme interprète dans une mission française à Pétrograd, là il fit la rencontre des cercles anarchistes. De retour en France, il s'installe comme petit horloger, boulevard de Ménilmontant. Dans les années vingt, il essaya de reconstruire le mouvement anarchiste juif, en militant au Groupe socialiste fédéraliste dont le journal se nommait *Fraye Socialisten* (« Les socialistes libres »).

L'effondrement de cette composante du mouvement libertaire poussa Schwartzbard vers d'autres activités. En effet, ce dernier commença à rédiger un livre sur l'histoire des pogroms et participa à la constitution de la Ligue internationale contre les pogroms en compagnie de

Victor Basch et d'Albert Einstein.

Sa haine du racisme le conduisit vers une lutte plus violente. Apprenant la venue, en France, de Simon Petlioura, dirigeant de la République d'Ukraine et responsable de nombreux pogroms, Samuel Schwartzbard décida un jour de mai 1926 de l'éliminer. Arrêté immédiatement après son crime Schwartzbard fut jugé l'année suivante. Il fut acquitté sous les applaudissements du jury.

Ce procès est à l'origine de la fondation de la LICRA (appelée LICA à l'époque), qui par la suite évolua vers une position consensuelle, en oubliant un peu ses origines. Quant à Samuel Schwartzbard, il mourut en 1938 en Afrique, et ironie de l'Histoire, à la demande de l'Etat hébreu, ses cendres furent transférées en Israël.

Sylvain Eischenfeld

(Informations tirées de *Schwartz Fohne*, revue publiée par le groupe Flores-Magon de la Fédération anarchiste)

## SQUATTERS

## Chronique des expulsions

L'OCCUPATION du square de la Réunion, dans le 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris continue sous le radieux soleil de mai. Les 48 familles expulsées le 2 mai dernier du 67, rue des Vignoles et du 92, rue Fontaine-au-Roi se sont installées dans leur nouveau décor. Après l'échec de l'entrevue entre le préfet de région et la délégation du Comité des mal-logés, lors de la manifestation du 10 mai (voir précédent ML), il a fallu s'organiser pour tenir, malgré la fatigue qui commence à se faire sentir. De nouvelles tentes ont été dressées dans le square afin d'abriter tout le monde, enfants, parents et les personnes qui assurent la sécurité du square durant la nuit, dont quelques militants de la Fédération anarchistes. Les 150 enfants prennent leurs repas en commun sur des tables dressées chaque soir dans le square. Un camion de « Médecins du Monde » vient quotidiennement sur la place pour soigner les quelques cas de diarrhées et de varicelles qui affectent les enfants dont la moyenne d'âge doit tourner autour des 7-8 ans. Des voisins et sympathisants ont prêté des frigidaires pour stocker le lait, l'eau et les fruits frais qui sont réservés en priorité aux plus jeunes. Des musiciens viennent parfois donner un peu d'ambiance, d'autres fois c'est un film qui est projeté à la tombée de la nuit sur une toile de tente qui tient lieu d'écran.

Bref, la vie suit son cours, ponctuée par les visites et les déclarations, amicales ou hostiles de personnalités, de représentants de gouvernements africains, l'annonce de nouvelles expulsions en projet ou en cours et ce que l'on serait tenté d'appeler des provocations policières.

Le samedi 12 mai, au lendemain de l'expulsion manu-militari de 6 familles d'un hôtel meublé, au 155, rue de Flandre, dans le 19<sup>e</sup> arrondissement, le Parti communiste et ses associations satellites, qui

ont aussitôt pris l'affaire en main organisent une manifestation qui doit remonter la rue jusqu'à la place Stalingrad, où une fête est donnée sur le canal de l'Ourcq. Avant même que le défilé de quelques dizaines de personnes ne s'ébranle, quatre fourgons de CRS débarquent et ceux-ci se mettent en faction devant le 57 de la rue de Flandre.

## Les nouveaux Champs-Élysées

Le 57, rue de Flandre est un vieux et solide bâtiment frappé d'alignement et qui s'est depuis quelques mois vidé de presque tous ses locataires. Comme tous les immeubles voisins, il attend d'être rasé afin de faire de cette rue populaire une nouvelle « avenue des Champs-Élysées », selon l'expression de François Mitterrand. Seules y vivent encore quelques mémères chiraquiennes et la concierge qui sont assurées, elles, de retrouver un logement dans le quartier. Très vite, avec l'arrivée des manifestants et de nombreux auditeurs de Radio-Libertaire, avertis par la voie des ondes, une foule se masse devant le barrage des CRS, qui n'attendent qu'un incident mineur (une voiture cherchant à passer au travers de la foule) pour charger. Les militants communistes appellent bien vite à continuer le défilé jusqu'à la place Stalingrad et en quelques minutes, il ne reste que quelques badauds face aux CRS.

Pourquoi une telle intervention ? Il semble qu'il y ait eu une expulsion d'une famille, qui se serait installée la veille, et que la concierge craignait l'investissement de son immeuble par les manifestants ait appelé la police. Une intervention préventive en quelque sorte ! L'incident est

cependant significatif de la volonté de la préfecture de police de ne pas mettre de gants de velours pour traiter le problème des expulsions à Paris. Plusieurs dizaines d'autres immeubles doivent en effet être expulsés et détruits ces prochains mois.

Que disent les élus socialistes de tout cela ? Sans doute n'ont-ils guère apprécié de voir l'un des leurs quitter le square de la Réunion, la semaine passée, avec des ravioli et du yaourt sur son veston... Le mardi 15 mai, Michel Charzat, député de Paris et Bertrand Bret, conseiller, publient un communiqué dénonçant « l'attitude jusqu'au-boutiste » du Comité des mal-logés, qui « s'est fait le porte-parole des familles expulsées » et « refuse les possibilités d'hébergement temporaire et les indemnités financières proposées par la ville et la préfecture de Paris ». Ainsi, pour ces honorables élus, le Comité des mal-logés serait un représentant illégitime des familles expulsées, même si toutes y sont adhérentes ! Rappelons aussi que les plus favorisés des expulsés ne se sont pas proposés en matière de relogement que quelques nuits à l'hôtel ou en foyer ; serait-il donc indécent de réclamer le relogement définitif de tous les expulsés ? Une fois de plus, ces quelques élus du PS ont montré pour qui il roulent vraiment.

## Les expulsions : le mur des socialistes ?

Pascal (Radio-Libertaire)

Cependant, d'autres personnalités et non des moindres, prennent position en faveur du comité. Ce même mardi, l'abbé Pierre tient une conférence de presse au siège des Compagnons d'Emmaüs. Il donne raison aux familles d'avoir squatté, lui-même l'ayant fait en 1954, et appelle l'opinion publique à manifester aux côtés des expulsés. Le soir, 200 personnes vont

participer au repas de solidarité organisé sur la place de la Réunion. On y distingue le dessinateur Gébé, Harlem Désir, Bernard Langlois, l'architecte Roland Castro (qui participa à l'élaboration du Livre blanc de Rocard sur le logement à Paris)... Léo Ferré, qui se produisait la veille au TLP-Déjazet, signe l'appel du Comité des mal-logés aux côtés de Didier Deaninckx, Gilles Perrault, Albert Jacquart, Julien Dray (député PS) et Luc Mélançon (sénateur PS) ; à l'heure où le PS fait une campagne d'affichage sur le racisme, nouveau mur des Français, il convient de se demander si les expulsions ne seront pas le mur de la bonne conscience socialiste.

Jeudi 17 mai, 200 personnes sont à nouveau réunies devant la mairie du 20<sup>e</sup>, défendue par une escouade de CRS. L'ambiance n'y est cependant pas à l'affrontement et les enfants expulsés se permettent même de jouer à cache-cache au milieu de la flicaille. Aussi le refus du maire, Didier Bariani, de recevoir une délégation ne déçoit personne, habitués que sont les manifestants au cynisme des hommes qui prétendent gérer la ville. Les personnes présentes repartent donc tranquillement pour la place de la Réunion, préférant garder leur énergie pour la manifestation du samedi, qui, pense-t-on, sera sans doute plus chaude.

Pascal (Radio-Libertaire)

Permanences du secrétariat aux Relations intérieures de la F.A. : le samedi de 15 h à 17 h 145, rue Amelot - 75011 Paris (M<sup>o</sup> République) Tél. (16.1) 48.05.34.08.

## Skinheads nazis

## Les hyènes de Saint-Herblain

Non contents de profaner les cimetières juifs, voilà que les néo-nazis s'en prennent aux cimetières chrétiens, dans l'espoir de détourner l'opprobre, à la suite de l'affaire de Carpentras, en direction des juifs et de l'extrême gauche. Le cimetière du Tillay, à Saint-Herblain, n'a pas échappé à la machination. Le jeudi 17 mai, peu avant 8 h, le gardien a découvert quatre-vingt-dix tombes souillées par des bombages anti-Le Pen, signés Scalp, agrémentés d'étoiles de David. Alerté, le Scalp a tenu de se démarquer de cet acte odieux aux allures de provocation en ces termes : « à qui profite le crime, si ce n'est à l'extrême droite qui veut criminaliser les militants antifascistes et dresser l'une contre l'autre les communautés juive et catholique. »

Le vendredi 18, les véritables auteurs de cet acte crétin ont été identifiés et interpellés par la police. Il s'agit trois skinheads néo-nazis. Selon France-Info, ces trois jeunes, âgés de 20 à 22 ans, issus de la bourgeoisie nantaise. A ce titre la justice a décidé de les faire comparaître devant le tribunal coiffés d'une cagoule, garantissant leur anonymat. Décidément la justice bourgeoise fait preuve d'une bien étrange mansuétude vis-à-vis des fachos.

C. N.

## EN BREF

## ANTIMILITARISME

L'OCL de Champigny diffuse deux posters antimilitaristes, sur papier glacé en noir et blanc : « Ecoles, collèges, lycées — danger. Traversée de militaires : abrogation du protocole armée-école. » et « Ne nous reposons pas à l'ombre des militaires. » Prix de vente unitaire : 20 F (+ 15 F de frais de port). Commandes à adresser à : Rupture : BP 01, 94501 Champigny cedex.

## PRESSE

Le n° 96 de *Courant Alternatif* est paru. Au sommaire : crimes racistes et sécuritaires, les PIT et le projet Quilès, la Comatec, « la dette immonde », la prison en accusation, la menace d'expulsion de deux opposants iraniens... En vente à la librairie du Monde Libertaire au prix de 20 francs.

## NUCLEAIRE

Les comités STOP-Nogent et 77 Provins-Ecologie vous proposent de participer, du 22 au 26 mai 1990, à une marche de Paris à Nogent-sur-Seine pour l'arrêt de la centrale nucléaire. La journée du 26 se déroulera ainsi : d'abord par une marche de 15 Km, entre Provins et Nogent (départ à 10 h de la place du 29<sup>e</sup> Dragon, à Provins, puis pause repas à La Fontaine-au-Bois. Arrivée à Nogent vers 15 h, sur la place de l'Eglise). De 14 h à 19 h, une fête est organisée sur la place de l'Eglise, avec une présentation d'un « Mémorial pour un futur sans nucléaire ». A 16 h, représentation de la pièce de l'auteur soviétique Vladimir Gubariev « Le Sarcophage », écrite après la catastrophe de Tchernobyl.

Christophe Caillaud

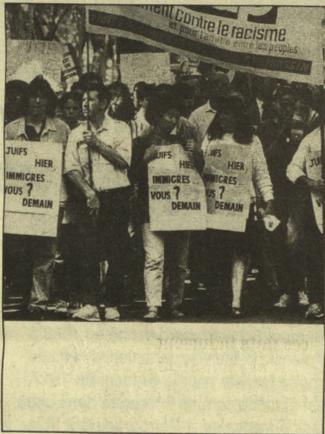
(Texte transmis par le groupe Camillo-Berneri de la FA)

## MAL-LOGES

## La manif du 19

UN « Refus de relogement à l'intérieur de Paris » voilà ce que fut en substance la réponse de la mairie de Paris aux familles expulsées. Réponse donnée alors que la manifestation de soutien au Comité des mal-logés (5 000 personnes) restait bloquée, aux abords de l'Hôtel de Ville, par des policiers en armes. Réponse agrémentée des écœurantes propositions de charité cas par cas, ou des suggestions de logement en banlieue. Ce qui signifie sans équivoque : les pauvres hors de Paris. Réponse humiliante, qui refuse à des familles entières le droit de vivre là où il y a du travail, là où les enfants sont intégrés dans les écoles. Ces familles, une nouvelle fois niées, refusent de ramper devant les diktats des autorités municipales et préfectorales qui ne semblent guère avoir de poids devant la volonté des promoteurs. On doit préciser qu'il y a un consensus du Front national au Parti socialiste pour transformer socialement Paris. Refus dédaigneux. Les mal-logés laissent la place de l'Hôtel de Ville

Sur tout le trajet du retour les forces de l'« ordre » laissent volontairement la circulation se heurter au cortège. Une « chauffarde » fonce dans la foule et cause un accident. Cet incident sera le prétexte à une charge de police. Une douzaine d'interpellations est effec-



tuée. Il s'agit, non pas d'olibrius excités, mais de militants connus pour leurs activités anti-raciste et anti-fasciste. Voici une parfaite provocation... un modèle du genre. Mais, elle ne change rien au fond du problème : en dessous d'un certain seuil de revenu vous n'êtes plus dignes d'habiter Paris, ville où il existe de nombreux logements vides. Mais ne soyons pas fatalistes, la soif de dignité peut s'opposer à la violence des autorités.

Olivier (Gr. François-Rabelais)

## DETENTION

## Libres propos

NOUS poursuivons, jusqu'au verdict du procès des mutins de Saint-Maur la publication de textes et témoignages des inculpés. Après celui de Daniel Koehl, voici le préambule d'un de ces prisonniers, Christophe Caillaud, dont *Le Figaro* stigmatisait un âge mental proche de 16 ans...

« Dans la banalité des faits divers, dès ce jour nous allons prendre une place générale. Pour autant, nous ne vous remercions pas de votre invite à comparaître devant votre juridiction, car nous connaissons le prix à payer des débats qui, ici, en certaines occasions, s'installent entre accusés et juges.

Aujourd'hui, nous avons quelques difficultés à cerner précisément le sens véritable de notre réunion dans ce box face à la composition de votre cour. Nous avons le sentiment d'abriter en nous un éloignement entre notre réalité, la vôtre et la nature des faits qui nous sont reprochés.

Notre réalité, c'est l'enfermement, la difficulté à exprimer nos idées, tout simplement parce que les idées, en prison, font trop souvent l'objet d'une censure ou, pis, pour les avoir exprimées nous sommes réprimés, jetés dans les quartiers d'isolement, dans les cachot — ces endroits où l'air ne s'infiltré pas, où le soleil n'est qu'à la portée de l'esprit, d'où surnage la fulgurante illusion d'exister.

PAYS DE L'EST

# Les lendemains qui chantent ?

(suite de la une)

Pour la façade médiatique on met en scène les émotions, Katyn, le spectre de l'Allemagne réunifiée, la reconnaissance définitive de la ligne Oder-Neisse ; pour les choses sérieuses du présent on constate silencieusement son impuissance devant l'offensive du capital allemand, lequel, au travers de canaux officiels ou officieux étend son contrôle sur tout le pays. Il est là de quoi méditer sur la notion d'indépendance. Là où la puissance militaire teutonne avait échoué par deux fois en employant des moyens extrêmes, sa puissance économique planétaire l'accomplit : dominer l'Europe continentale et, au-delà, tisser des liens économiques privilégiés avec la Russie devenue l'Union soviétique. Malgré le mur de Berlin il y avait longtemps que se préparait le futur Locarno techno-économique qui dominera les échanges économiques de l'Europe de demain. Mais la division internationale du travail ne laisse aucune chance aux nouveaux venus dans la ronde du capitalisme « post-moderne » ; les nouveaux espaces qui s'ouvrent aux industries aux industries et aux financiers allemands constituent une fantastique réserve de « cheap labour » pour la future reconstruction de l'infrastructure de l'industrie soviétique. On remplacera ainsi l'Extrême Orient, trop lointain, et à présent menaçant en raison d'un jeune capitalisme agressif et ravageur (voir à ce propos les taux de croissance de la Thaïlande du Sud, de Taiwan, de la Corée et de Singapour).

La situation hongroise n'est pas meilleure et sa course aux emprunts nécessaires au remboursement de sa dette offre, à toute personne douée de bon sens, un spectacle pitoyable. En 1956 l'Occident avait encouragé les Hongrois à la révolte sans jamais intervenir, à présent ce même Occident les pousse à embrasser la plus libérale des économies de marché en leur mesurant

chichement ses deniers ou en refusant son intégration à la Communauté européenne (2). La fin de la nécessité n'est pas pour demain. Aussi ne faut-il pas accuser, comme les nouveaux prophètes de la politique libérale s'y appliquent avec mauvaise foi, l'impéritie de la gestion kadavrienne, d'aucuns connaissent les pays non-communistes qui ont accumulé une dette gigantesque dont ils ne peuvent échapper à la spirale motifière. Argentine, Brésil, Venezuela, Jordanie, Soudan, Indonésie, sont souvent le théâtre d'émeutes de la faim réprimées avec une brutalité inconnue à l'Est depuis la fin de l'époque stalinienne. Les bonnes âmes de la presse occidentale en font entendre un écho bien faible, comme s'il y avait de bonnes dissidences en Europe de l'Est et de mauvaises jacqueries dans le tiers monde soumis à l'Occident.

## De nouvelles contradictions

Il ne s'agit pas de réhabiliter la gestion bureaucratique des communistes, mais de saisir combien la mutation (le retrait soviétique) qui entraîne les pays d'Europe de l'est à retourner dans le giron du capitalisme occidental, loin de signer, comme beaucoup l'affirment, la victoire absolue du capitalisme de « troisième type », ouvre la voie à de nouvelles contradictions qui devraient susciter une réflexion régénérée sur les finalités de ce même capitalisme. Car, par-delà les parasitages du débat politique des nouvelles démocraties qui, une fois encore, confondent les manœuvres parlementaires avec la praxis démocratique des citoyens, s'élève la grande interroga-

tion du temps sur les finalités de notre système socio-économique. Quel est le sens de l'accélération du consumisme gadgetique ? Celui de la course affolée de jeux financiers de plus en plus détachés

MacDonald), sa langue de bois de la marchandise triomphante (la pub). Demain n'est pas le jour d'une émancipation de l'homme.

## Le cortège des chômeurs

C'est toujours la presse financière qui rapporte sérieusement le cercle diabolique dans lequel est plongé l'état du monde contemporain. Ainsi le très sérieux *Financial Times* brosse pour le proche avenir un tableau réaliste de la redoutable situation qui attend les pays pauvres où la guerre, la famine, la plus insigne misère, composeront le seul horizon offert aux hommes impuissants et désespérés (3). Ethiopie, Soudan, Somalie, Indonésie, Timor, Guatemala, Salvador, Colombie, etc, ici et là la technologie la plus moderne de la guerre classique voisine avec le plus total dénuement et la terreur comme technique de gouvernement. De telles menaces pèsent aussi sur l'Europe de l'est depuis le retrait soviétique et la confusion de plus en plus forte dominant l'empire (4).

Les présidents Bush et Mitterrand, comme le pape dans sa dernière déclaration à Mexico, ne s'y sont guère trompés en défendant Gorbatchev et la perestroïka contre les volontés indépendantistes des républiques baltes, arménienne, géorgienne, azérie. Mais confronté à une paupérisation grandissante au nom d'une économie libérale qui exige son cortège de chômeurs et d'indigents, voire de conflits périphériques, rien ne dit que la guerre ne se présentera pas un jour prochain à la conscience des hommes

comme une alternative crédible afin de soulager leur malheur et de substituer une illusion par une autre.

Le 7 mai 1990, le FMI a adopté le principe d'une augmentation de 50% de son capital afin de pallier au plus vite les besoins de crédits les plus urgents des pays du Tiers monde et d'Europe de l'est. Mais le crédit accordé aux nations pauvres ressemble aux crédits offerts aux salariés des pays développés ; il n'est là qu'un moyen, avec la publicité, afin d'accélérer plus encore la folle machine à produire et à consommer de l'inutile qui, en dernière instance, ne profite qu'à ceux qui tiennent les cordons de la bourse et détiennent les moyens technologiques d'imposer à tous un modèle unique de développement qui n'a visé jamais que le profit à court terme.

C'est toujours le long terme qui est occulté lorsqu'on s'aveugle sur les performances du présent. Peut-être suis-je naïf, mais n'y a-t-il pas une grotesque et cynique comédie à célébrer d'un côté la victoire du progrès dans un monde où la technologie de pointe accomplit des prodiges d'informatique, de médecine, d'agronomie, de communication, et, de l'autre, à déplorer, sur le mode d'une philanthropie spectaculaire (téléthon, chansons et autres distractions) les malheurs d'un tiers monde que l'appropriation unilatérale de ce même progrès enfonce inexorablement dans une misère indigne. C'est, de manière relative, ce qui menace aussi l'Europe de l'est.

Claude Karnouh

(1) *Le Monde*, vendredi 4 mai 1990.  
(2) *Daily News of the Hungarian News Agency MTI/Budapest*, Thursday, 26, 1990. Vol. 24, n° 80, « Hungarian poised for full EC membership ».  
*Daily News of the Hungarian News Agency MTI/Budapest*, Friday, 27, 1990. Vol. 24, n° 81, « Hungary needs \$ 2,5 billion this year ».  
(3) *Financial Times*, Saturday, May, 5, 1990, « Scorched earth : starved bodies ».  
(4) *Daily News of the Hungarian News Agency MTI/Budapest*, Friday, 27, 1990. Vol. 24, n° 81, « Small-war danger in Europe rising ».



de leurs fondements industriels et du travail réel qui seul engendre la richesse ? Celui d'une communication de plus en plus instantanée où toute expérience du monde et des autres se réduit à une succession de flash d'images dénuées de sens en lesquelles s'abolissent les conflits quotidiens inhérents à la véritable démocratie (n'en déplaise aux chantes du consensus !) ? Après avoir vécu dans la brutalité immédiate du sens produit par une langue de bois politique (le pouvoir édictant la norme à respecter dans tous les espaces sociaux, économiques et culturels), les sociétés d'Europe de l'est sautent à pieds joints dans la « société du spectacle », ses simulacres de liberté (le look, la mode, le

## Appel à la solidarité internationale

Le journal de la Fédération libertaire d'Argentine est en difficultés financières. *El Libertario* risque d'arrêter toute parution à cause d'une grave économie et à cause d'une augmentation considérable du prix du papier et des coûts d'imprimerie. Comme nous le savons tous, la presse est un des moyens essentiels pour affirmer une présence anarchiste dans un pays, surtout dans un pays en but à la répression comme l'Argentine.

Les camarades appellent donc à les soutenir financièrement en envoyant des mandats internationaux (pas de chèques) à Carlos N. Farina à l'adresse suivante : Brasil 1551, (1154) Buenos Aires, Republica Argentina.

## SOLIDARITE

# L'affaire Siuda

Le jeudi 17 mai, à 18 h 30, à l'appel de la Fédération anarchiste, de la CNT, de l'OCL, de l'Union des anarchistes, de la revue *Izlok* (1) une centaine de personnes se sont regroupées devant l'ambassade d'URSS, à Paris. Il s'agissait de protester contre l'assassinat (2) de Piotr Pietrovitch Siuda, membre de la Confédération anarcho-syndicaliste (KAS). La détermination des participants, la présence d'une équipe vidéo, le besoin de préserver l'image « glasnost » ont permis la réception d'une délégation dans les locaux de l'ambassade.

Sans se faire d'illusion sur les belles paroles du style : « une enquête est en cours », il est essentiel que le Kremlin

soit au courant du fait que ses agissements ne passent pas inaperçus. En ce sens, des actions sont en cours sur le plan international, par l'intermédiaire de l'Association internationale des travailleurs (AIT).

Seul le développement de la solidarité active permettra de s'opposer à la répression qui reste un des modes de fonctionnement de l'Etat russe (3).

Serge

(1) Revue libertaire sur les pays de l'Est.  
(2) Voir *Monde libertaire* n° 785.  
(3) Un prochain n° du *Monde libertaire* reviendra plus longuement sur cette affaire.

## PREMIER MAI

# Libération = Pravda ?

AVEC des pincettes et me bouchant le nez, j'ai eu beau tourner les pages de *Libération* du 2 mai, je n'ai trouvé aucune trace des multiples interventions anarchistes (1) à Paris, le 1er mai (2) : *Libération* emploie des plunitifs muets.

Pourtant une rapide allusion à « nos couleurs » par l'envoyé (très) spécial à Moscou : « en tête de la manifestation des opposants flotte un drapeau, était-il noir ou des trois couleurs lituanien » : *Libération* emploie des plunitifs aveugles.

Plus loin, ce scribouillard attardé de la presse caviar évoque dans sa langue de bois « en queue de cortège une centaine d'anarchistes, bandeaux et cheveux longs, babas d'un autre âge et d'un autre temps, scandant des slogans inaudibles... » : *Libération* emploie des plunitifs sourds.

Pour l'information des lecteurs non-babas, relatons les faits transmis par nos compagnes et compagnons de la KAS (3) que nous avons pu joindre au téléphone : en tête de la manifesta-

tion, avec 200 drapeaux noirs ou noir et rouge ils ont lancé des slogans comme « Adieu au communisme », « A bas le blocus de la Lituanie » repris fortement par la foule. C'est à ce moment que l'enfant chéri de l'Occident, Gorby, est parti de la tribune officielle, très courroucé...

Est-il nécessaire de rappeler ce que ces faits induisent :

— par omission ou déformation *Libération* intoxique ses lecteurs, — tout est fait pour marginaliser ceux qui, à l'Est et à l'Ouest, souhaitent une transformation radicale de la société,

— il est indispensable de développer notre esprit critique, nos propres contacts, nos propres moyens d'information...

« Baba » Serge

(1) Voir *Le Monde libertaire* n° 784.  
(2) Une seule référence à une centaine d'anarchistes se heurtant au service d'ordre de la CGT, à la Nation.  
(3) Confédération anarcho-syndicaliste en URSS.

## Le drapeau noir a flotté sur Francfort

Décidément les médias n'en finissent plus de voir fleurir des drapeaux noirs au travers des grandes villes européennes. Après le 1er Mai à Moscou, où Les anarchos-syndicalistes de la KAS se sont particulièrement manifestés, voilà que c'est à Francfort qu'apparaît la sombre bannière. En effet, le samedi 12 mai s'est déroulé en cette cité un rassemblement convoqué, par l'extrême-gauche allemande, en vue de protester contre la réunification allemande. C'est au slogan de « plus jamais l'Allemagne » (« Nie wieder Deutschland ») que le cortège, de 5 000 personnes (selon *Le Monde*, daté du 14 mai) s'est ébranlé dans un climat particulièrement tendu. Parmi les manifestants se trouvaient nos camarades anarchistes, mais aussi des membres du Parti communiste ouest-allemand, des militants de divers groupes d'extrême-gauche, et des Allemands de l'est du parti communiste rénové est-allemand PDS (ex-SED).

C.N.

POLEMIQUE

# L'extrême droite dijonnaise s'attaque à la Fédération anarchiste

L'INFORMATION aurait pu ne jamais nous parvenir si nos compagnons du groupe Germinal de l'Union des anarchistes ne s'étaient employés à nous la livrer dans le n°1, daté d'avril 1990, de *Bambou*, une « feuille » locale qu'ils viennent de lancer sur Dijon. Pourtant la chose est d'importance. L'Action française, mouvement royaliste bien connu pour ses liens historiques avec l'extrême droite, dans un tract particulièrement abject, attaque nommément la Fédération anarchiste en l'assimilant aux révisionnistes.

Sous le titre : *Les anars ou la triste réalité* l'Action française lycéenne de Dijon tient les propos suivants : « Ils ont presque toujours les cheveux très courts. Ils portent souvent une paire de rangers astiqués, et s'il n'y avait pas l'étoile rouge (sic) accrochée à leur revers, on pourrait se demander s'ils ne reviennent pas d'un camps d'entraînement du GUD (1).

Ils, ce sont les anarchistes « branchés », qui formés à la Fédération anarchiste (FA), militent épisodiquement en placardant des autocollants sur les vitrines de la rue Jeanin (2).

Pourtant, bien qu'ils affichent leurs « bons sentiments droit-de-hommards », c'est un tout autre étendard qu'ils brandissaient dans le passé.

En effet, la FA n'a pas toujours tenu le même discours « gentillet »... Et de publier en encart un extrait, malicieusement tronqué, puisé dans l'ouvrage de Christophe Bourseiller, *Les Ennemis du*

*Système* (3), où il est fait mention de l'appartenance du père de l'école révisionniste française, Paul Rassinier, à la Fédération anarchiste. Ainsi, pour la énième fois le fantôme de Rassinier sort de son tombeau pour alimenter les phantasmes d'une extrême droite antisémite, soucieuse de se dédouaner en cherchant à couvrir d'opprobre des groupes politiques adverses.

## Réagissons face aux mensonges

Ce tract puant donne l'occasion aux compagnons du groupe Germinal de publier dans *Bambou* la biographie politique de Rassinier. Dans cette biographie, tirée, elle aussi, du bouquin de Bourseiller, on apprend que Rassinier après avoir été exclus dans les années 50 de la SFIO a effectivement adhéré à la FA. Cependant il y a un « mais ». En effet, à peine un an après son adhésion Paul Rassinier fait l'objet d'une mise à l'écart (4) pour avoir publié, sous un pseudonyme, une série d'articles dans la revue néo-fasciste *Rivarol*. La rupture est consommée.

A l'heure où les révisionnistes relèvent la tête et où certains de leurs émules redécouvrent la pratique des pogroms et des saccages, au point d'accomplir des actes aussi odieux que la profanation de cimetières juifs, agrémentés de l'exhumation de cadavres, il est impératif de se

montrer vigilants. Les anarchistes ne peuvent se laisser, sans réagir, assimiler aux racistes et aux antisémites, et surtout lorsque cela vient de la part de gens qui pratiquent chaque jour ces deux scandaleux travers. Pour s'en convaincre la lecture de l'hebdomadaire *L'Action française* est suffisante.

En conclusion, remercions nos compagnons du groupe Germinal de l'Union des anarchistes de Dijon qui ont réagi avec fermeté en dénonçant la calomnie en ces termes : « Il y a une semaine, nos compagnons de la Fédération anarchiste étaient diffamés gravement (car ce n'est pas un détail !) par des membres de l'Action française, dans un tract calomnieux. Nous ne sommes pas membres de la FA mais en tant qu'anarchistes nous nous sentons pareillement attaqués. Nous leur apportons donc de façon unilatérale notre solidarité en répondant au tract par le tract ! (*Bambou*)... »

Claude Nepper  
(Gr. François-Rabelais)

(1) GUD : Groupe Union défense, organisation estudiantine néo-fasciste implantée surtout dans les facultés de droit.

(2) Au 61, rue Jeanin se trouve le local du groupe FA de Dijon, le GREL.

(3) *Les Ennemis du système*, Christophe Bourseiller, éd. Robert Laffont, P. 87-88. Un livre bourré d'erreurs, écrit à partir des fonds de tiroirs des RG.

(4) Bourseiller souligne que « la Fédération anarchiste décide son exclusion », ailleurs cer-

tains prétendent que Rassinier, n'ayant pu rencontrer une compréhension souhaitée à FA, serait parti de lui-même.

## Quand on parle du loup...

Alors que nous nous penchions sur cette information, le comité de rédaction a pris connaissance, à partir d'un entrefilet paru dans le journal *Libération*, du 17 mai, d'un incident ayant opposé des skinheads à un groupe libertaire dijonnais.

Le samedi 12 et dimanche 13, des skins s'en sont pris à nos camarades du groupe FA de Dijon.

Une agression, occasionnée par deux skins, a tout d'abord eu lieu au local du GREL, ensuite nos camarades ont à nouveau fait les frais d'une attaque dans un café investi par un commando de 10 skinheads. La police a procédé à l'interpellation d'un des agresseurs, porteur d'une dague, frappée d'une croix gammée. Diverses réactions sont apparues : les commerçants du quartier, où s'est déroulé l'incident, ont fait circuler une pétition demandant l'expulsion des skinheads ; une manifestation a, par ailleurs, été convoquée, à l'appel des organisations antifascistes locales, le samedi 19 mai, à Dijon.

Nous reparlerons de tout cela la semaine prochaine.

La rédaction

## Le 70e congrès de la Ligue des droits de l'homme

Après l'année du bicentenaire de la révolution française et les événements de la deuxième « année sans pareille », il était important pour la Ligue des droits de l'homme de Paris de faire un point sur l'évolution de la France et du monde sous l'angle de la défense et de la promotion des droits de l'homme.

Pendant les trois jours du congrès, tenu à Arras, une tendance générale se fit jour : la LDH navigue toujours à contre-courant. Ceci fut particulièrement net lors du rapport présenté par le président Yves Jouffa, qui insista sur la nécessité d'un courant antifasciste face à la montée du Front national et le rejet du consensus mou. Cette position trouva sa traduction dans la motion de résolution générale : « La LDH combattra le discours politique dominant qui par un recours constant à la notion confuse de « clandestins » et celle de « seuil de tolérance » entretient dans l'opinion publique la méfiance à l'égard de la population immigrée ». Une autre motion sans ambiguïté condamne le caractère scélérat de la loi d'amnistie des parlementaires.

A l'instant où éclatent les mutineries de Loos-Lez-Lille et de Douai, Antoine Comte rappelle fort opportunément que 50% des détenus dans les prisons françaises sont en préventive. C'est un record européen...

Autre intervention remarquable, celle de Henri Leclerc qui se fait applaudir en dénonçant la pénétration des idées d'extrême droite dans la droite... et dans la gauche !

Enfin rappelons que le thème de ce congrès portait le titre : « les droits et les femmes ». Après deux interventions improvisées de Michèle André et Yvette Roudy (l'une ex-ministre et l'autre ministre en titre des droits de la femme), il revenait à Nicole Savy de présenter son rapport. Rapport brillant et documenté, qui, après avoir invoqué la persistance de discriminations sexistes, a mis l'accent sur la notion de mixité. On en parlait (et on la pratiquait) déjà dans les auberges de jeunesse dans les années cinquante... Il s'agit pour la rapportrice d'élargir ce concept à l'ensemble du corps social. Quand on sait que pour la participation à la vie politique la France vient au 22e rang en Europe, il y a du chemin à parcourir pour vaincre les pesanteurs pratiques et culturelles.

Yves Peyraut

# L'heure de la « médiacrité », les journalistes de la télévision face à Le Pen

LA présence de J.-M. Le Pen à l'« heure de vérité », l'émission d'A2, du 9 mai dernier, permit de vérifier une nouvelle fois l'impuissance et la duplicité du système médiatique vis-à-vis du Front national et de son leader.

## Le jeu du cirque télévisuel

Cette émission est un jeu télévisuel, conforme aux jeux du cirque : il s'agit de faire trébucher un homme politique — et si possible de le mettre à mort — en direct, grâce à une poignée de gladiateurs-journalistes qui se relaient sous le commandement d'un centurion (Henri de Virieu). La foule aime le combat ; elle adopte de surcroît un préjugé favorable pour la victime qui la retourne à son profit s'il sait y faire (« Vous êtes bien dure avec moi, Mademoiselle Moll », répondit Le Pen à la journaliste qui avait retransmis l'expression « Le Pen, la gégène » donnée par un télé-spectateur). Peu importe les arguments de fond : c'est la passe d'arme qui compte, le sang verbal qui gicle, quel que soit le camp. Les médiocrates qui raisonnent en taux d'écoute se satisfont de ces pseudo-débats. Ils en redemandent, ils en fabriquent.

Pour peu que l'homme politique soit habile, connaisse les dossiers, en invente au besoin, et que les journalistes soient de belles âmes effarou-

chées mais inaptes au combat politique sur le fond comme sur la forme, que les gladiateurs du cirque télévisuel soient médiocres, comme ce fut le cas mercredi soir, et c'en est fait de la réalité comme de la vérité. Le pouvoir de la médiacrité devient celui de la médiocrité.

Mais les journalistes, qui n'ont pas fait le poids mercredi dernier, ont-ils vraiment les moyens de s'opposer à Le Pen sur le fond des choses ?

La réponse est décisivement non. Un épisode, qui fut tournant de l'émission, en témoigne. A propos du « Bébête show », Le Pen déclara que « toute société est fondée sur l'autorité » et que si l'image du président de la République était bafouée (en l'occurrence Kermit la grenouille ou ses successeurs potentiels) comment celui-ci pouvait-il envoyer « les fils de la France au front » se faire tuer pour sauver la patrie ?

## Le consensus sur le principe d'autorité

La seule réponse possible ne pouvait être que libertaire : antimilitariste d'abord, contester l'armée et la patrie, anarchiste ensuite, contester le président et le principe d'autorité. Autant dire que les journalistes ne se sont pas rués dans cette voie ! Mais comment des hommes imbus du système démocratique, intégrés à lui, stipendiés par

ses dignes représentants, pouvaient-ils répondre sur le fond à un Le Pen sûr de lui ? Notons également que ce Le Pen se garda bien de répondre à la question, à savoir s'il interdirait ou non l'émission du « Bébête show » au cas où il arriverait au pouvoir, et que, lui, il sait mener tranquillement ses offensives idéologiques (l'autorité, la patrie, l'armée, le pouvoir, la nation et tutti quanti).

En face de lui, qui y a-t-il ? L'arrivée de Mitterrand au pouvoir a révélé le double langage socialiste : on ne peut plus parler d'autogestion quand on gère le capitalisme, d'égalité quand les inégalités s'accroissent, de pacifisme quand on coule le Rainbow Warrior. Vraiment, Le Pen marche sur du velours. Il a gagné le combat d'idées parce que la gauche a montré quel était le sien. Plus les socialistes vantent les mérites du libéralisme à la sauce social-démocrate, plus ils prônent la tontonmanie, plus ils instaurent la société duale, plus les idées poujadistes, autocratiques et inégalitaires de Le Pen progressent. Le principe d'autorité étant à la mode du consensus, que celui-ci soit dur ou mou, il triomphe.

Sur le plan purement politique, la place est dégagée pour le Front national. Avec un Le Pen qui prône la réconciliation nationale (traduire : l'oubli de la collaboration pro-nazie pendant la guerre, des différents sur la guerre d'Algérie), qui glorifie l'héritage pétainiste, qui vante les mérites du colonialisme (sans que les journalistes ne pro-

testent !), le mouvement gaulliste, né de la Résistance, paré d'un vague progressisme social bien digne d'un militaire méprisant l'argent et qui eut le mérite, aux yeux du système capitaliste, d'avoir mené à bien la décolonisation, ce gaullisme-là devient une gigantesque parenthèse socio-politique de l'histoire française.

## Le retour de la droite pétainiste

Le Front national, c'est le retour de la droite d'avant-guerre, classique, antidreyfusarde, viscéralement anticommuniste, complètement réactionnaire.

A cet égard, la question de l'émigration constitue un véritable écran de fumée. La solution des lepénistes face à la crise, c'est la réduction de la main d'œuvre émigrée mais surtout, sous prétexte de « priorité nationale », le démantèlement reaganien ou thatchérien de mesures sociales comme le SMIC, le RMI, la sécurité sociale. Le « péril islamiste » a peu à voir avec cette politique antisociale ;

Quand Le Pen parle de « nous » et du « peuple », de qui s'agit-il ? Certainement pas du prolétariat, qui lui est certes nécessaire comme électrorat, comme masse et comme coup de main, d'où une démagogie effrontée envers lui, mais bien d'une classe de privilégiés désireux d'en finir une bonne fois pour toute avec l'idée même

Philippe Pelletier

NOTES DE LECTURE

« **Psychanalyse et Idéologie : le temps du non** » (1)

**B** RILLANTS, fringants, pimpants, souvent gantés de préciosité, les doigts de fée de la psychanalyse répugnent généralement à triturer le social. Ici et là on se risque bien parfois à effleurer du bout de l'ongle cette matrice ontologique, mais, fi donc de cet encaissement tout d'excitation moite, la micro chirurgie de l'âme rebrousse très vite chemin, loin de cette gigantesque blessure où les vétérinaires révolutionnaires officient par trop souvent à la hache.

Et c'est bien dommage ! Dans *Le temps du non*, en effet, la psychanalyse démontre que ses outils analytiques sont parfaitement opératoires au royaume du macro.

Thème central de ce n° 3 : l'antisémitisme. Un texte (excellamment introduit par Georges Ralli) de Vladimir Jankelevitch « Psycho analyse de l'antisémitisme », publié en 1943 dans une brochure intitulée *Le mensonge raciste*, ouvre le bal. Jankelevitch qui ne sous estime pas l'« attrait d'une solution qui paye comptant

» y démontre le caractère mystificateur du fascisme, en particulier au niveau de son discours qui utilise largement les catégories du langage de la révolution marxiste. Il y démontre également que l'antisémitisme est le plus fort dans les catégories sociales où la notion de concurrence joue le plus librement. Et il y réalise enfin une psycho-analyse du sadisme caractérisant la persécution anti-juive.

En sus de ce pamphlet décapant qui affirme clairement que « l'antisémitisme est ce qui permet à la bourgeoisie internationale de dériver à son profit, en le tournant contre les juifs, le potentiel de légitime ressentiment que l'injustice sociale accumule depuis des siècles dans les classes misérables », ce n° nous propose un texte de Susan Heenen-Wolf intitulé « La latence du national-socialisme à la lumière du processus de la Gruppenanalyse », une exploration de la pensée de Lacan sur le nazisme et l'antisémitisme « Un regard sur la chose ? » menée par Guy Sizaret, un témoignage de

Marcel Levy sur l'influence qu'a exercé la Shoah sur sa personnalité et un extrait du livre de Bert Kok *Une bonne adresse*.

A l'heure d'une remontée en puissance de la peste brune *Le temps du non* a donc clairement choisi son camp et son angle d'attaque (l'analyse psychanalytique) offre à la lutte antifasciste et antiraciste un arsenal d'analyses dont il serait dommage de se passer.

On l'aura donc compris cette revue est à lire et il n'est pas interdit de compléter cette lecture en écoutant la cassette (reprenant une émission de Radio-Libertaire de janvier 1990) *Psychanalyse (s) et Idéologie : le temps du non*, qui devrait être bientôt disponible à la librairie du Monde Libertaire.

Jean-Marc Raynaud

(1) *Psychanalyse (s) et Idéologie : le temps du non*, n° 3, éd. P (&). En vente à la librairie du Monde Libertaire au prix de 70 francs.

PEINTURE

**Découverte d'Ody Sabran**

**L'**ART fait partie intégrante de la vie, nécessité absolue. Bien sûr chacun le vit individuellement, car des actions du quotidien peuvent être considérées comme des actes artistiques. Avant les performers Proudhon décrivait lors de sa captivité à Sainte Pélagie le chant des prisonniers regagnant leurs cellules comme un « art en situation ». L'histoire nous a appris que les créations pouvaient descendre des cimaises. Si notre patrimoine artistique s'enrichit chaque jour, grâce aux « nomades de l'art », ces artistes qui se donnent à l'art, le terme de nomade convient parfaitement à Ody Sabran. Cette femme née à Istanbul, ayant suivi des études artistiques en Israël et vivant en France, a mené un parcours identique dans l'art. Les voyages, c'est bien connu, enrichissent la pensée. Que peut-il arriver à quelqu'un qui en plus d'un cursus d'études artistiques classiques (université, beaux-arts), s'enri-

chit d'une formation chez Lecoq, et de plus travaille en groupe. C'est en artiste pluridisciplinaire que Ody Sabran découvre Art cloche (1). Sa place dans l'univers masculin d'Art cloche elle l'a conquise avec la fougue d'une guerrière. Elle s'impose très vite autant dans l'univers plastique, que dans les performances du groupe. Après l'expulsion d'Art cloche du squatt de la rue d'Oran, l'aventure picturale et poétique continue, avec une liberté acquise au cours de ces années de nomadisme, l'artiste nous montre aujourd'hui (2) des productions loin des compromis esthétiques de l'art officiel. Il y a dans chaque œuvre des références orientales, celles-ci sont exécutées avec une liberté acquise en Occident. Ses œuvres racontent toute une histoire, où évoquent un conte, très imprégnées de symboles de la société turque, ainsi la tulipe symbole d'Istanbul sert souvent de prétexte ou de base à une œuvre. D'autres images viennent

des décors des mosquées, celles-ci sont alors détournées et blasphémées. Cette peinture figurative sans se vouloir narrative, raconte des histoires, celle de la société de consommation, des mythes, de la vie quotidienne ; mais il faut les décripter. Si l'on ne bénéficie pas de l'aide de l'artiste pour nous aider, l'approche que l'on peut avoir peut se suffire.

Tous les personnages qui s'entremêlent, occupent toute la toile et nous invitent au dialogue. Cette figuration née du hasard car l'artiste ne fait jamais d'esquisse.

André Robert

(1) Art cloche, voir *Le Monde libertaire* n° 714 de juin 1988.

(2) Exposition de Ody Sabran du 30 mai au 25 juin, à Procéart, 35, rue Léon, 75018 Paris (M<sup>o</sup> Château-Rouge).

**Sélection Radio Libertaire (89.4)**

Vendredi 25 mai  
 — « L'invité du vendredi » (19 h - 21 h) : « Champs de bataille » (post-moderne, néo-moderne) par Christian Ruby, et « Les conditions urbaines » par Thierry Paquot.

Samedi 26 mai  
 — « BDDA » (18 h - 19 h 30) : Christian Goux et une pièce radiophonique BD inédite de 26 mn.

Dimanche 27 mai  
 — « Vent d'Est » (20 h - 22 h) : Actualité est-européenne et spécial Roumanie avec Claude Karnoouh, Nicolas Trifon et d'autres invités.  
 — « L'imaginaire » (22 h - 23 h) : la dynamique des comètes.

Mardi 29 mai  
 — « Blues en liberté » (10 h 30 - 12 h) : les nouveautés chez les disques et chez Thierry !  
 — « Parole d'association » (19 h 30 - 20 h 30) : « Association au droit des pupilles de l'Etat et adoptés », avec Jean-Claude Gasc.

Mercredi 30 mai  
 — « Laissez-passer » (12 h - 13 h 30) : l'OFFRA.  
 — « La théorie du Tomahawk » (22 h 30 - 1 h) : N 33 et Modern art.

**JEAN GUIDONI**  
 chante pour  
**Libertaire 89.4**

LUNDI 11 JUIN  
 21h00

TLP - DEJAZET  
 41, Bd. du Temple  
 75003 PARIS



RESERVATION  
 PUBLICO 48 05 34 08  
 145, rue Amelot 75011  
 Places : 120 F et 80 F  
 (carte R.L.)

POLAR  
**Roman noir et luttes sociales**

Avant de produire le roman noir « hard boiled », l'Amérique a produit la réalité économique et sociale dont parle ce roman noir, justement.

C'est l'époque d'une extraordinaire expansion économique, de la croissance effrénée des villes, mais c'est également le krach de 1929 et la dépression qui s'ensuivit. C'est aussi une époque d'intense agitation sociale, stoppée par la guerre de 1914-1918. Mais pas pour longtemps, puisque des grèves vont éclater dans les mines et les aciéries dans les années vingt. Au même moment, dans les quartiers pauvres des grandes métropoles, des jeunes gens désœuvrés et avides de pouvoir préférent manier la mitraille Thompson à chargeur rond plutôt que les banderoles syndicalistes. Pourtant, d'après une thèse émise par certains auteurs américains (1) et reprise par l'auteur et critique de polar J.-P. Manchette (2), le rackett n'aurait été dans les années trente qu'une phase de la lutte des classes. Des militants ouvriers radicaux ont pu devenir des bootleggers « quand la possibilité de la révolution a disparu

et que, par conséquent, la question n'a plus été que celle des fameuses « parts du gâteau » ». (J.-P. Manchette). Thèse ambiguë et séduisante à la fois, qui aurait dû, par conséquent, séduire plus d'un romancier ou scénariste. Mais l'aspect social et revendicatif du gangstérisme ne fut souvent abordé que par la bande, et comme en passant. Et même si les polars faisant état du mouvement social, soit comme toile de fond, soit comme base de l'intrigue sont assez rares dans la production made in USA ou made in France, en cherchant bien, en soulevant des kilos de papiers, en feuilletant des milliers de pages, on arrive à trouver deux ou trois petites choses fort intéressantes.

Frank Murder

(1) Louis Adamic, « Dynamite, the story of class violence in America » en 1936 chez Viking Press et « Le rackett, une phase de la lutte des classes » dans *International Council Correspondance*, août 1937.  
 (2) Chronique signée Shuto Headline sur le polar dans *Charlie Mensuel* d'octobre 1979, n° 129.

Ça vient de sortir !  
**Le nouveau Maricourt est en vente à la librairie du Monde libertaire au prix de 150 F. En 492 pages, l'auteur fait le tour de la littérature anarchiste de Louise Michel à Serge Livrozet en passant par Séverine, Henry Poulaille, Albert Camus, Bizeau, Maurice Joyeux et bien d'autres.**

**Thierry Maricourt**

**Histoire de la LITTÉRATURE LIBERTAIRE en France**

Albin Michel

Jacques Roussel vous propose

La « Cave aux chansons » du Troupeau

Judi 31 mai et vendredi 1er juin à 21 heures

Fabienne Elkoubi

Le Troupeau, 11, rue Francis de Pressensé (M<sup>o</sup> Pernety), 75014 Paris.

Tél. : 42.62.35.88 et 45.43.45.96

Entrée : 50 F

## RENDEZ-VOUS

### NANTES

Le groupe FA de Nantes communiqué : le Collectif « Ras La Baule », dans le cadre de la campagne contre le sommet franco-africain de La Baule (du 19 au 22 juin 1990), organise une réunion publique en collaboration avec la revue *Damoclès* sur le thème : « Géopolitique et rapports Nord-Sud ». Cette réunion se déroulera le mercredi 30 mai, à 20 h 30, à la Maison des associations, rue de Gigant, à Nantes.

Lors de cette réunion, le collectif informera les participants de l'ensemble des initiatives prises par les organisations et associations, qui en sont membres, contre ce sommet.

### RENNES

Le groupe FA de Rennes organise une réunion-débat avec Charly Bauer et Bruno Baudrillard sur le thème : « Prisons, brisons les murs du silence ! »

Cette réunion se déroulera le mercredi 30 mai, à 20 h 30, à la Maison de quartier de Villejean, à Rennes.

### TOULON

Le groupe Région toulonnaise de la Fédération anarchiste et le Centre d'Etude et de Culture Libertaire (CECL) tiendront un stand à la foire biologique de Signes (Var), qui se déroule le 3 juin. Au programme de cette foire : stands, musique, théâtre, buvette, « bouffe ». L'entrée est libre.

### TOULOUSE

Le groupe Albert-Camus tient désormais ses permanences à l'Athénée Albert-Camus, 39, rue Peyrolières, 31000 Toulouse.

Tous les jeudis de 16 h à 20 h et tous les samedis de 14 h à 18 h des livres, des brochures et des journaux libertaires vous attendent dans nos nouveaux locaux.

Le groupe tient toujours une table de presse le dimanche, de 10 h 30 à 12 h 30, au marché aux puces de Saint-Sernin.

### LE KREMLIN-BICETRE

Une liaison s'est constituée sur Le Kremlin-Bicêtre. Pour la contacter écrivez aux Relations Intérieures qui transmettront.

## COMMUNIQUE PARIS

La Fédération anarchiste organise une série de cours qui abordera les thèmes essentiels de la pensée anarchiste. Ces cours auront lieu au local du groupe Louise-Michel, situé au 10, rue Robert-Planquette 75018 Paris (M° Blanche ou Abbesses).

— Mercredi 30 mai : « Féminisme libertaire. Travail des femmes, luttes des femmes ».

— Mercredi 6 juin : « Comment lutter et s'organiser aujourd'hui ? ».

Ces cours se dérouleront à partir de 20 h 30.

## ENSEIGNEMENT

# L'école Freinet de Brest

Il est loin le temps où l'on s'engueulait avec les collègues de travail, les voisins de manif, en essayant de leur expliquer les traîtrises des dirigeants du Parti socialiste. Aujourd'hui, tout cela va de soi.

A Brest, par exemple. Côté relations sociales, la municipalité PS élue aux dernières élections s'emploie à étouffer tout ce qui relève un peu la tête. Dans une ville dont l'architecture ressemble à celle de Berlin-Est et qui n'a pour principale vie culturelle que ses nombreux bistrotts. A Kéréderm cité HLM de barres et de tours, fonctionne depuis de nombreuses années une école maternelle et primaire Freinet. Avec quelques problèmes on s'en doute : désaffection lente mais sûre, due au recul des idées alternatives de la génération de 68. Mais aussi peur des parents devant cette école « différente », ces pédagogies qu'on connaît mal, cette réputation d'échec scolaire. Et ce refus du rôle actif des parents dans la bonne marche de l'école et du travail d'apprentissage. Pourtant les enfants du quartier représentent la moitié des effectifs et, pendant toutes ces années, les instits ont travaillé d'arrache-pied pour trouver la manière de concilier la demande des parents et la liberté des enfants.

Mais hélas, l'école Freinet n'a jamais « été douée pour se vendre » comme disait un instituteur et malgré les efforts beaucoup d'a priori subsistaient entre une population plus ou moins bien lotie et l'école du quartier. C'est dans ce contexte qu'intervient la municipalité de gauche. A-t-elle mobilisé autour de l'« école du peuple » aux acquis importants, qui a influencé depuis sa création toute la pédagogie

actuelle ? Lancé une campagne d'explication et de débat pour favoriser l'intégration ? Soutenu instituteurs et parents dans l'existence de l'école ? Farceurs ! l'équipe municipale exige le départ de l'école vers d'autres locaux : « Le quartier de Kéréderm a besoin d'une école publique comme les autres ». Position officielle du maire qui se déclare « attaché au transfert », vers d'autres locaux. Transformant ainsi une école ouverte sur la ville en ghetto réservé à quelques illuminés. Ce n'est pas dit tel que, mais le ton employé ne laisse aucun doute.

Tant pis pour les gamins dont les parents n'ont ni le temps ni l'argent pour les conduire en voiture chaque matin à l'école. Pour eux ce sera le retour à la « normale ».

### Tant pis pour les gamins

Dans sa politique de la vinaigrette, le maire, Pierre Maille, et son équipe de cornichons n'ont reculé devant aucune bassesse. Après avoir promi le maintien de la maternelle, profitant de la hargne de l'inspecteur d'Académie contre la pédagogie Freinet, la municipalité a, sans scrupule, renié sa parole, ne laissant debout que les classes primaires. Elle n'hésite pas non plus à exercer le plus répugnant chantage contre les instituteurs menacés de mutation manu-militari s'il leur venait dans l'idée de protester. Silence, on gère. Sans aucun doute possible c'est la pédagogie elle-même qui est visée au travers des problèmes que connaît aujourd'hui l'école de Brest. Peu importe qu'elle ait été intégrée dans l'Education nationale en des temps où

la rigidité mentale et la rentabilité scolaire (?) se faisaient sans doute moins sentir.

Heureusement les parents réagissent. Ils viennent de créer un comité de soutien (1) et tentent de mettre en place un rapport de force : intervention dans les manifestations de promotion de la mairie, organisation d'une fête populaire avec la complicité de « Vive la rue », une association étranglée par la mairie. Une chose est sûre : si l'école de Kéréderm part en exil, c'est son existence même qui est menacée. Allez courage !

Célestin

(1) Comité de soutien : école publique de Kéréderm, rue Paul Dukas, 29200 Brest. Ce comité est une association régie par la loi de 1901. Son but est la promotion des principes de la pédagogie de Célestin Freinet en général, et la promotion et le soutien de l'équipe pédagogique de l'école Freinet de Brest en particulier.

Les caractéristiques de la pédagogie Freinet sont les suivantes : — la prise en compte de la spécificité de chaque enfant à travers ses origines, sa personnalité, ses besoins et ses rythmes, — l'ouverture sur le monde, — l'apprentissage par la vie, et pour la vie, — la participation des familles, — la responsabilisation des enfants.

Le comité a été créé suite aux décisions de la Mairie de Brest et de l'Inspection académique du Finistère conduisant à la fermeture de l'école.

Lors de son assemblée constitutive le comité a exigé que l'équipe pédagogique nommée à la rentrée 90 soit majoritairement membre de l'ICEM, que tout soit mis en œuvre pour que ce soit l'équipe actuelle, que les moyens en personnel et en locaux soient en rapport avec le besoin, tant en maternelle qu'en primaire.

## PROCES

# Le Monde libertaire dans la ligne de mire

Le lundi 21 mai, s'est tenu, à Paris, devant la 17e chambre du tribunal de grande instance un procès en diffamation intenté contre *Le Monde libertaire*.

Les faits sont simples et remontent à près d'un an. Dans un article intitulé « Front national : ça pue, mais à qui profite l'odeur ? », il était question des activités douteuses de l'Association pour le logement des mères de familles en difficultés (ALMD). Il semblait, en effet, que cette association, sous couvert de social n'était ni plus ni moins qu'une « pompe à fric » du Front national. Nous avions appuyé notre thèse sur un rapport de l'inspecteur général des affaires sociales et sur la composition du comité de sou-

tien de l'ALMD, composé de hauts responsables de diverses organisations d'extrême droite. Entre autre fait, nous affirmions aussi que le personnel de l'association était employé à diverses tâches, peu en rapport avec le logement, comme par exemple mettre sous pli des circulaires électorales du Front national.

Cet article avait été préparé en collaboration avec la revue *Article 31* et *Le Canard enchaîné*. Nos trois journaux ayant publié chacun un article sur le sujet sont tous rtois victimes, à des degrés divers, de la même procédure. *Le Canard enchaîné*, attaqué, lui, directement par le parti de Jean-Marie Le Pen (alors que nous, nous ne le sommes que par l'ALMD et son directeur) pour un

article de son numéro daté du 14 juin 1990 a déjà été condamné lourdement à 150 000 F d'amende et la revue *Article 31* attend quant à elle de comparaître.

Les faits reprochés à Maurice Joyeux, notre actuel directeur de publication, relèvent de la diffamation. Etrange... alors qu'à aucun endroit il n'est affirmé qu'il y eut de détournement de fonds. C'est d'ailleurs à grands sons de trompe qu'à l'époque des faits les « brûlots » d'extrême droite s'étaient fait l'écho de l'affaire, trop contents sans doute de tenter de faire la peau de la presse libre. De *Rivarol* au *Choc du mois*, en passant par *National Hebdo*, notre journal a eu le déshonneur d'être cité par tous, preuve que nous avions tapé au bon endroit. C'est maintenant à la justice de trancher.

Nous rendrons bien entendu compte, dans nos prochaines parutions des suites réservées par notre belle justice. Quoiqu'il en soit, il faut d'ores et déjà rester extrêmement vigilants, l'extrême droite est une spécialiste de la procédure judiciaire et s'avère souvent beaucoup mieux armée, que nous, dans ce genre de coups tordus.

Bernard Dupont

### TOULOUSE EN FETE

A l'occasion de l'inauguration de son nouveau local le groupe Albert-Camus vous attend nombreux le samedi 26 mai, à partir de 14 heures, au 39, rue Peyrolières.

## SOMMAIRE

PAGE 1 : Les lendemains qui chantent ?, L'affaire Siuda.

PAGE 2 : L'espéranto : mensonge linguistique ?

PAGE 4 : Les mal-logés, Libres propos de Christophe Caillaud, Les skin-heads de Saint-Herblain, En bref.

PAGE 3 : Edito, Les Barbares reviennent, Les politiciens et l'extrême droite, L'affaire Schwartzbard.

PAGE 5 : Les lendemains qui chantent (suite), *Libération = Pravda* ?, L'affaire Siuda vue de Paris, Le drapau noir a flotté sur Francfort, Argentine.

PAGE 6 : L'extrême droite dijonnaise attaque la FA, La « Médiacrité », Le soixante-dixième congrès de la LDH.

PAGE 7 : « Le temps du non », Sélection RL, La peinture d'Ody Saban, Roman noir et luttes sociales.

PAGE 8 : L'école Freinet de Brest, Le ML en procès, Infos FA.

## PARUTIONS

### ITINERAIRE

Le n° 7 de la revue, consacré à P.-J. Proudhon, dont la sortie était prévue pour le mois d'avril, ne paraîtra que fin juin. La défaillance de certains auteurs et le retard dans la réception d'articles nous obligent à repousser la parution. Nous demandons à nos lecteurs de nous excuser, mais nous ne souhaitons pas gâcher au dernier moment un travail de plus d'un an. Abonnement à *Itinéraire* (2 n° : 70 F, 4 n° : 130 F). *Itinéraire* : 1 bis, rue Emilie, 77500 Chelles.

### PRESSE

Le groupe de Nantes vous annonce la parution du n°11/12 du *Farfadet*. Au sommaire : un dossier sur Léonard Peltier et les Américains, un second sur le Tiers-monde et le problème de la dette ; mais également des articles sur l'Afrique du sud, le Tibet, l'école et les fascistes. Ce journal est en vente au prix de 10 F à l'adresse suivante : *Magazine libertaire*, Radio-Alternantes, 19, rue de Nancy, 44300 Nantes. Il est également disponible à la librairie du Monde Libertaire à Paris et à la librairie Livres comme l'air, 2, rue Copernic, à Nantes.

### PRESSE-BADGES

Le groupe Flores-Magon vient de publier le premier numéro de *Schwartz Fohne*. Au sommaire on trouve des articles sur : les ratonnades parisiennes d'octobre 1961, le 1er Mai 1886, un portrait de Samuel Schwartzbard, militant anarchiste juif d'Ukraine, qui en 1926 assassina le nationaliste ukrainien Simon Petlioura, responsable de pogroms en Ukraine durant la révolution russe.

Le groupe Flores-Magon édite aussi deux badges : « Agir au lieu d'élire » et « Ni Dieu, ni maître, ni frontière ».

### EDITION

Les éditions Partage noir viennent de publier *La Peste Religieuse* de Johann Most. Cette brochure est interdite en RFA. Elle est par ailleurs la seule publication de ce militant anarchiste en France. En vente au prix de 10 F, à la librairie du Monde Libertaire.

### AFFICHE

Le groupe Henry Poulaille a édité une affiche « Construisons l'anarchie ». Prix de vente : 5 F l'unité, 1 F à partir de 50 exemplaires.

### AUTOCOLLANT-BROCHES

Le groupe Région toulonnaise diffuse un autocollant représentant un A cerclé rouge sur fond noir. Prix 2 F l'unité à partir de 25 exemplaires (minimum), port compris. Trois brochures : étoile noire, étoile noire et rouge, deux mains brisant un fusil. Prix 8,50 F l'unité à partir de 6 exemplaires. Port compris. Les chèques sont à libeller à l'ordre de Nappi. CECL, immeuble Lamer, rue Montebello, 83000 Toulon.